

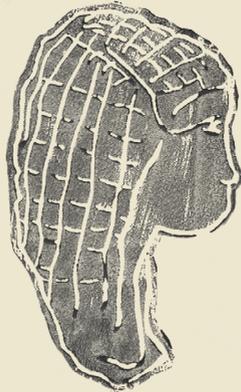
Edition bilingue

NOUVELLE GÉNÉRATION

LOST IN TRANSLATION

Poèmes contemporains
nord-américains

Poèmes traduits de l'américain par Eric Freeze



NOUVELLE GÉNÉRATION LOST IN TRANSLATION

Poèmes contemporains
nord-américains

Poèmes traduits de l'américain par Eric Freeze

La nouvelle génération Lost in Translation

À l'occasion de l'édition 2021 du Printemps des Poètes ayant pour thème le Désir, le site préhistorique du Lazaret, propriété du Département des Alpes-Maritimes, offre au public maralpin la possibilité de découvrir en exclusivité le foisonnement de la talentueuse nouvelle génération de poètes d'outre-Atlantique.

Cette rencontre a été initiée par Eric Freeze, poète et écrivain canadien, enseignant à l'université de Wabash (Indiana, USA) et installé depuis quelques années sur le littoral azuréen, au cœur du Vieux Nice.

Si nombre de français connaissent les poètes américains classiques comme Emily Dickinson, Walt Whitman ou encore William Faulkner, la poésie contemporaine d'outre-Atlantique reste encore méconnue en France, peu d'ouvrages ayant été traduits à ce jour.

Grâce au réseau qu'il a tissé au cours de la dernière décennie et avec la passion des mots qui le caractérise, Eric Freeze nous invite aujourd'hui à un voyage au cœur de la poésie nord-américaine du XXIème siècle, sur le thème du Désir dans une traduction française qu'il a lui-même assurée. Tous ont répondu présent et ont gracieusement accepté de partager leurs émotions avec les lecteurs maralpins : Ross Gay, Pam Houston, Nate Marshall, Shane Book, Claudia Rankine, Joy Harjo, Mahogany L. Browne, Erin Belieu, Adrian Matejka, Derek Mong, John Skeets et Louise Glück.

Cette nouvelle génération est plurielle. Elle est brillante, surprenante et nous rappelle que la poésie - comme toute autre forme littéraire - est le reflet de la diversité et de la complexité de notre monde moderne.

Claudia Rankine

(États-Unis)

Claudia Rankine est l'auteur de six recueils de poésie, dont *Just Us: An American Conversation*, *Citizen: An American Lyric*, lauréat du National Book Critics Circle Award pour la poésie et la critique, et *Don't Let Me Be Lonely*. Elle a également écrit trois pièces de théâtre dont *HELP*, créée en mars 2020 à The Shed, New York, *The White Card*, créée en février 2018 (ArtsEmerson / American Repertory Theatre) et publiée par Graywolf Press en 2019, et *Provenance of Beauty: A South Bronx Travelogue*.

En 2016, elle a cofondé The Racial Imaginary Institute (TRII). Parmi ses nombreux prix et distinctions, C. Rankine est récipiendaire du prix national Bobbitt de poésie, du prix de poésie Jackson Poets & Writers et de bourses de la Fondation Guggenheim, de la Fondation Lannan, de la Fondation MacArthur, United States Artists et du National Endowment of the Arts. C. Rankine enseigne à l'Université de Yale en tant que professeur de poésie. Elle vit à New Haven, Connecticut.

After David Hammons

In the darkened moment a body gifted with the blue light of a flashlight enters with levity, with or without assumptions, doubts, with desire, the beating heart, disappointment, with desires —

Stand where you are.

You begin to move around in search of the steps it will take before you are thrown back into your own body, back into your own need to be found.

Destinations are lost. You raise yourself. No one else is seeking.

You exhaust yourself looking into the blue light. All day blue burrows the atmosphere. What doesn't belong with you won't be seen.

You could build a world out of need or you could hold everything back and see. You could hold everything back. You hold back the black.

You hold everything black. You hold this body's lack. You hold yourself back until nothing's left but the dissolving blues of metaphor.

Selon David Hammons

Dans le moment sombre un corps doué de la lumière bleue d'une lampe de poche, entre avec légèreté, avec ou sans hypothèses, doutes, avec désir, le cœur qui bat, la déception, les désirs —

Reste là où tu es.

Tu commences à te déplacer à la recherche des étapes à suivre avant que tu sois de nouveau dans ton propre corps, dans ton propre besoin d'être trouvé.

Les destinations sont perdues. Tu t'élèves. Personne d'autre ne cherche.

Tu t'épuises en regardant dans la lumière bleue.

Toute la journée le bleu creuse l'atmosphère.

Ce qui ne t'appartient pas ne sera pas vu.

Tu pourrais construire un monde selon le besoin

ou tu pourrais tout retenir et voir. Tu pourrais tout retenir. Tu retiens le noir.

Tu tiens tout ce qui est noir. Tu tiens ce que le corps manque.

Tu te retiens jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le blues dissolvant de la métaphore.

Joy Harjo

(États-Unis)

Joy Harjo est une écrivaine de renommée internationale de la nation Muscogee (Creek). Elle est actuellement Poète Lauréate des États-Unis. Auteur de neuf recueils de poésie, dont le très acclamé *An American Sunrise*, de plusieurs pièces de théâtre, de livres pour enfants et de deux mémoires (*Crazy Brave* et *Poet Warrior: A Call for Love and Justice*). Elle a reçu le prix Ruth Lily pour l'ensemble de ses réalisations et a été récompensée par la Poetry Foundation et l'Academy of American Poets Wallace Stevens Award.

En tant que musicienne, J. Harjo a produit six albums, dont le plus récent s'intitule *I Pray for My Enemies* (Sunyata Records). Elle est éditrice de *When the Light of the World was Subdued, Our Songs Came Through—A Norton Anthology of Native Nations Poetry*. J. Harjo est chancelière de l'Académie des poètes américains, présidente du conseil d'administration de la Native Arts & Cultures Foundation et titulaire d'une bourse d'artiste de Tulsa, ville de l'Oklahoma dans laquelle elle réside.

For Keeps

Sun makes the day new.
Tiny green plants emerge from earth.
Birds are singing the sky into place.
There is nowhere else I want to be but here.
I lean into the rhythm of your heart to see where it will take us.
We gallop into a warm, southern wind.
I link my legs to yours and we ride together,
Toward the ancient encampment of our relatives.
Where have you been? they ask.
And what has taken you so long?
That night after eating, singing, and dancing
We lay together under the stars.
We know ourselves to be part of mystery.
It is unspeakable.
It is everlasting.
It is for keeps.

Pour Toujours

Le soleil rend le jour nouveau.
De minuscules plantes vertes émergent de la terre.
Les oiseaux chantent le ciel en place.
Il n'y a nulle part où je veux être mais ici.
Je me penche sur le rythme de ton cœur pour voir où cela nous mènera.
Nous galopons dans un vent chaud du sud.
Je lie mes jambes aux tiennes et nous montons ensemble,
Vers l'ancien campement de nos proches.
Où étiez-vous? demandent-ils.
Et qu'est-ce qui vous a pris tant de temps ?
Cette nuit après avoir mangé, chanté et dansé
Nous nous couchons ensemble sous les étoiles.
Nous savons que nous faisons partie du mystère.
C'est indicible.
C'est éternel.
C'est pour toujours.

Ross Gay

(États-Unis)

Ross Gay est l'auteur de quatre livres de poésie : *Against Which*; *Bringing the Shovel Down*; *Be Holding*; et *Catalogue of Unabashed Gratitude*. Il est lauréat du National Book Critics Circle Award 2015 et du Kingsley Tufts Poetry Award 2016. Son recueil d'essais, *The Book of Delights*, a été publié par Algonquin Books en 2019.

R. Gay est membre fondateur du conseil d'administration du *Bloomington Community Orchard*, un projet de partage alimentaire à but non lucratif. Il travaille également sur *The Tenderness Project* avec Shayla Lawson et Essence London. Il a reçu des bourses de la Cave Canem, de la Bread Loaf Writer's Conference et de la Fondation Guggenheim.

A Small Needful Fact

Is that Eric Garner worked
for some time for the Parks and Rec.
Horticultural Department, which means,
perhaps, that with his very large hands,
perhaps, in all likelihood,
he put gently into the earth
some plants which, most likely,
some of them, in all likelihood,
continue to grow, continue
to do what such plants do, like house
and feed small and necessary creatures,
like being pleasant to touch and smell,
like converting sunlight
into food, like making it easier
for us to breathe.

Un Petit Fait Nécessaire

C'est qu'Eric Garner a travaillé
pendant un certain temps pour les Parcs et Récréation.
Département Horticole, ce qui signifie,
peut-être, qu'avec ses très grandes mains,
peut-être, bien apparemment,
il a mis doucement dans la terre
certaines plantes qui, très probablement,
certaines d'entre elles, selon toute vraisemblance,
continuent à grandir, continuent
à faire ce que font ces plantes, comme héberger
et nourrir les petites créatures essentielles,
comme être agréable à toucher et à sentir,
comme convertir les rayons du soleil
en nourriture, comme rendre les choses plus faciles
pour nous de respirer.

Mahogany L. Browne

(États-Unis)

Mahogany L. Browne est écrivaine et éducatrice. Elle est directrice du Bowery Poetry Club, directrice artistique d'Urban Word NYC et coordinatrice de la poésie au St. Francis College. M.L. Browne a reçu des bourses d'Agnes Gund, d'Air Serenbe, de Cave Canem, de Poets House et de Mellon Research & Rauschenberg.

Elle est l'auteur de *Woke: A Young Poets Call to Justice*, *Woke Baby & Black Girl Magic* (Macmillan), *Kissing Caskets* (Yes Yes Books) et *Dear Twitter* (Penmanship Books). Elle est également la fondatrice du Woke Baby Book Fair (une campagne nationale de littérature sur la diversité) et en tant que boursière d'Arts for Justice, elle termine son premier essai qui traite de l'impact de l'incarcération sur les femmes et les enfants. Elle vit à Brooklyn, New-York.

Litany (excerpt)

today, i am a black woman in a body of coal
i am always burning and no one knows my name
i am a nameless fury, i am a blues scratched from
the throat of ms. nina — i am always angry
i am always a bumble hive of hello
i love like this too loudly, my neighbors
think i am an unforgiving bitter
 sometimes, i think my neighbors are right
 most times i think my neighbors are nosey

today, i am a cold country, a storm
brewing, a heat wave of a woman wearing
red pumps to the funeral of my ex-lover's

today, i am a woman, a brown and black &
brew woman dreaming of freedom

today, i am a mother, & my country is burning
 and i forget how to flee
from such a flamboyant backdraft
 — i'm too in awe of how beautiful i look
 on fire

Litanie (extrait)

aujourd'hui, je suis une femme noire dans un corps de charbon
je brûle toujours et personne ne connaît mon nom
Je suis une furie sans nom, je suis un blues rayé de
la gorge de ms. nina — je suis toujours en colère
je suis toujours une ruche de bonjour
j'aime trop fort, mes voisins
pensent que je suis d'un amer impitoyable
parfois, je pense que mes voisins ont raison
la plupart du temps je pense que mes voisins sont curieux

aujourd'hui, je suis un pays froid, une tempête
brassée, une vague de chaleur d'une femme portant
escarpins rouges aux funérailles de mon ex-amant

aujourd'hui, je suis une femme, une brune et noire &
une femme brassée rêvant de liberté

aujourd'hui, je suis une mère & mon pays brûle
et j'oublie comment fuir
d'un retour de flamme aussi flamboyant
— je suis trop impressionné par ma beauté
sur le feu

Derek Mong

(États-Unis)

Derek Mong est poète, essayiste et traducteur. Depuis 2016, il est professeur adjoint d'anglais Byron K. Trippet au Wabash College (Indiana). Il a précédemment enseigné à l'Université du Michigan, à SUNY-Albany, à l'Université de Stanford et à la Edna St. Vincent Millay Society. Il a organisé des ateliers de jeunes écrivains au Kenyon College et à l'Université Denison, son *alma mater*.

Son premier livre, *Other Romes* (Saturnalia Books) est paru en 2011. Son second, *The Identity Thief* (Saturnalia Books), a été publié en 2018. Un recueil de ses adaptations latines, *The Ego and the Empiricist* (2017), a été finaliste du prix Two Sylvias Press Chapbook. À l'automne 2018, lui et son épouse, Anne O. Fisher, ont publié *The Joyous Science: Selected Poems of Maxim Amelin*, une traduction collaborative du russe qui a remporté le Cliff Becker Translation Prize. Ce projet a été soutenu par une subvention de la NEA (National Endowment for the Arts) pour la traduction.

Vitruvian Man

Dear symmetric bloke, Mr. Hub and Spoke, what is desire
But a lack between physiques: as in yours, classic specimen
Of men, and mine, i.e. a body? Must extremities measure

Regular as pillars, fit in patterns, or can we consider
My scars, my stutter sexy? I am a creature of incompleteness,
Made asymmetric, broke, my limbs speak of what desire

They haven't tasted: my flesh wallows, yours knows flavors.
Do you think Leonardo drew you as an emblem, the one
Man whose body proves (in extremis) that man's the measure

Of all things, or should we conclude that all things, whether
Man, muscle width, or lust can be measured? Did he hear Reason,
That symmetric bloke, Mr. Humble croak: this is desire —

“No Man's torso (i.e. 6 palms) will exceed his shoulders” ?
Are you a harpsichord, a star, or the most rhetorical of questions ?
No man's mind, eyes, or bodies' extremities will measure

Up to your standards. Like most people I will hover
Between plague and pollination, thus tumbling from, unstrung,
Your dear geometric block, Mr. Hub and Spoke, my desires
Mended, mindful. I will sing of bodies, extremities, and measures.

Homme de Vitruve

Cher type symétrique, M. Moyeu et Rayon, qu'est-ce que le désir
Si ce n'est un manque entre les physiques: comme dans le vôtre, spécimen
Classique des hommes, et le mien, i.e. un corps ?
Est-ce que les extrémités doivent mesurer

Régulier comme des piliers, s'inscrire dans des modèles, ou pouvons-nous
Envisager mes cicatrices, mon bégaiement sexy ?
Je suis une créature incomplète,
Fait asymétrique, cassé, mes membres parlent de quel désir

Ils n'ont pas goûté : ma chair se vautre, la tienne connaît les saveurs.
Pensez-vous que Léonard vous a dessiné comme un emblème, celui de
L'homme dont le corps prouve (in extremis) que l'homme est la mesure

De toutes choses, ou devrions-nous conclure que toutes choses, que ce soit
L'homme, la largeur musculaire ou la luxure peuvent être mesurés ?
A-t-il entendu la raison, ce type symétrique, M. Humble ronchonnant:
c'est le désir —

«Aucun torse d'homme (i.e. 6 paumes) ne dépassera ses épaules» ?
Êtes-vous un clavecin, une star ou la plus rhétorique des questions ?
L'esprit, les yeux ou les extrémités d'un homme ne mesureront pas

à la hauteur de vos normes. Comme la plupart des gens je vais planer
Entre peste et pollinisation, tombant ainsi, sans retenu,
De votre cher bloc géométrique, M. Moyeu et Rayon, mes désirs
Réparés, conscient. Je chanterai des corps, des extrémités et des mesures.

Erin Belieu

(États-Unis)

Née au Nebraska, **Erin Belieu** a obtenu une maîtrise de l'Université de Boston et une maîtrise en beaux-arts de l'Ohio State University. Le travail d'E. Belieu se concentre sur le genre, l'amour et l'histoire, filtrant des sujets très variés à travers une variété de cadres théoriques. Elle aborde souvent des questions féministes, utilise des conventions poétiques et des discours de rue. E. Belieu est l'auteur de nombreux recueils de poésie, dont *Come-Hither Honeycomb* (2020); *Slant Six* (2014); *Black Box* (2006), finaliste du *Los Angeles Times Book Prize*; *One Above, One Below* (2000); et *Infanta* (1995), sélectionné par Hayden Carruth pour la National Poetry Series.

Avec la poète Cate Marvin, E. Belieu a cofondé VIDA: Women in the Literary Arts, une organisation qui cherche à « explorer les perceptions critiques et culturelles de l'écriture des femmes » dans la culture contemporaine. E. Belieu a enseigné à l'Université de Washington, à l'Université de Boston, au Kenyon College, à l'Université de l'Ohio et à l'Université de Florida State. Elle enseigne au MFA / PhD Creative Writing Program de l'Université de Houston.

Rondeau at the Train Stop

It bothers me: the genital smell of the ball
drifting toward me on the T Stop, the train
circling the city like a dingy, year-round
Christmas display. The Puritans were right! Sin
is everywhere in Massachusetts, hell-bound

in the population. It bothers me
because it's summer now and sticky — no rain
to cool things down; heat like a wound
that will not close. Too hot, these shameful
percolations of the body that bloom
between strangers on a train. It bothers me

now that I'm alone and singles foam
around the city, bothered by the lather, the rings
of sweat. Know this bay's a watery animal, hind-end
perpetually raised: a wanting posture, pain
so apparent, wanting so much that it bothers me.

Rondeau à l'arrêt de train

Cela me dérange : l'odeur génitale de la balle
dérivant vers moi sur le T Stop, le train
encerclant la ville comme une sombre
vitrine de Noël. Les Puritains avaient raison ! Le Péché
est partout au Massachusetts, l'enfer s'introduit

dans la population. Cela me dérange
parce que c'est l'été maintenant et collant — pas de pluie
pour refroidir ; la chaleur comme une blessure
qui ne fermera pas. Trop chaud, ces honteuses
percolations du corps qui fleurissent
entre étrangers dans un train. Cela me dérange

maintenant que je suis seule et que les célibataires écument
autour de la ville, gênés par la mousse, les anneaux
de sueur. Sachez que cette baie est un animal aquatique, postérieur
perpétuellement soulevé : une posture voulue, de la douleur
si apparente, qui en veut tellement que cela me dérange.

Nate Marshall

(États-Unis)

Nate Marshall est auteur, éditeur, poète, dramaturge, interprète, éducateur, conférencier et rappeur. Son livre, *Wild Hundreds*, a reçu le prix du Black Caucus de l'American Library Association pour le livre de poésie de l'année et le prix de la Great Lakes College Association. Il a également écrit le drame audio *Bruh Rabbit & The Fantastic Telling of Remington Ellis, Esq.*, qui a été produit par Make-Believe Association. Son dernier album de rap, *Grown* est sorti en 2015 avec son groupe Daily Lyrical Product. Son dernier recueil de poésie, *FINNA*, a été publié en 2020 par One World / Random House.

N. Marshall est né et a grandi à Chicago. En tant que jeune auteur, il a remporté le festival de poésie des jeunes *Louder Than A Bomb*. Il a obtenu sa maîtrise en écriture créative au programme Helen Zell Writers de l'Université du Michigan. N. Marshall a reçu des bourses de Cave Canem, de la Poetry Foundation et de l'Université du Michigan. Il est professeur d'anglais au Colorado College.

My mother's hands

would moisturize
my face from jaw inward
the days she had too
much on her hands
when what needed
to come through
did or didn't show.
she still shone, still made
smooth her every rough
edge, heel to brow.
hugged my temples
with slick hands,
as if to say *son be mine*
as if to say *this i give you*
as if to say *we are people*
color of good oak but we
will not burn, we survive
every fire without becoming
ash.

Les mains de ma mère

hydrateraient
mon visage de la mâchoire vers l'intérieur
les jours où elle en avait trop
sur ses mains
quand ce qui
devait arriver,
arrivait ou pas.
elle brillait encore, toujours faite
lisse chaque surface
rude, talon à front.
étreint mes tempes
avec des mains lisses,
comme pour dire *que mon fils est à moi*
comme pour dire *ça, je te le donne*
comme pour dire *que nous sommes des gens*
couleur de bon chêne mais nous
ne brûlerons pas, nous survivrons
à chaque feu sans devenir
cendre.

Adrian Matejka

(États-Unis)

Adrian Matejka est l'auteur de *The Devil's Garden* (Alice James Books, 2003), qui a remporté le New York / New England Award et de *Mixology* (Penguin, 2009), lauréat de la National Poetry Series 2008. *Mixology* a également été finaliste pour un NAACP Image Award. Son troisième ouvrage, *The Big Smoke* (Penguin, 2013), a reçu le prix du livre Anisfield-Wolf 2014 et a également été finaliste du National Book Award 2013, le prix Hurston / Wright Legacy 2014 et le prix Pulitzer 2014. Son quatrième recueil, *Map to the Stars*, a été publié par Penguin en 2017. Il enseigne à l'Université de l'Indiana à Bloomington et a été poète lauréat de l'Indiana en 2018-2019.

Love Notes

Do you love vague commitments?
Do you love bad news in crooning shapes?
Whole or half, tattoos mooning on
conjoined ribcages? Check this box &
like a breath, you'll feel mostly bygone.
Like one of those early recordings, you'll
be scratchy & demystified. Untranscribably
confessional, until the last quarter note
is a processional. You'll be absolutely fine,
flipped to the b-side of this note's high-lined
referendum. Magnificent & stark inside
the addendum, like a slick idea exhaled
through the big part of a question mark.

Touches d'Amour

Aimez-vous les engagements vagues ?

Aimez-vous les mauvaises nouvelles dans les formes de chant ?

Entier ou à moitié, les tatouages flânant sur les côtes jointes ? Cochez cette case &

comme un souffle, vous vous sentirez presque révolu.

Comme l'un des premiers enregistrements, vous serez rugueux et démystifié. Intranscriptiblement

confessionnal, jusqu'à la dernière touche noire

est un processionnel. Tout ira bien,

retourné sur la face B du référendum de cette touche

haute. Magnifique et austère à l'intérieur de

l'addendum, comme une idée astucieuse exhalée

à travers le crochet d'un point d'interrogation.

Louise Glück

(États-Unis)

Louise Glück est née à New York en 1943. Considérée par beaucoup comme l'un des poètes contemporains les plus talentueux des États-Unis, L. Glück est connue pour la précision technique, la sensibilité et la perspicacité de sa poésie sur la solitude, les relations familiales, le divorce et la mort. Le poète Robert Hass l'a appelée « *l'une des poètes lyriques les plus pures et les plus accomplies qui écrivent actuellement* ».

En 2020, elle a reçu le prix Nobel de littérature « *pour sa voix poétique incomparable qui, avec une beauté austère, rend l'existence individuelle universelle* ».

Mock Orange

It is not the moon, I tell you.
It is these flowers
lighting the yard.

I hate them.
I hate them as I hate sex,
the man's mouth
sealing my mouth, the man's
paralyzing body —

and the cry that always escapes,
the low, humiliating
premise of union —

In my mind tonight
I hear the question and pursuing answer
fused in one sound
that mounts and mounts and then
is split into the old selves,
the tired antagonisms. Do you see?
We were made fools of.
And the scent of mock orange
drifts through the window.

How can I rest?
How can I be content
when there is still
that odor in the world?

Seringat Virginal

Ce n'est pas la lune, je vous le dis.
Ce sont ces fleurs
éclairant la cour.

Je les déteste.
Je les déteste comme je déteste faire l'amour,
la bouche de l'homme
scellant ma bouche, le corps de l'homme
paralysant —

et le cri qui s'échappe toujours,
vers le bas, humiliant
prémisse de l'union —

Dans mon esprit ce soir
J'entends la question et je cherche la réponse
fusionnée en un seul son
qui monte et monte puis
se divise en anciens moi,
les antagonismes fatigués. Est-ce que tu vois ?
On se moque de nous.
Et le parfum de seringat virginal
dérive par la fenêtre.

Comment puis-je me reposer ?
Comment puis-je être heureuse
quand il y a encore
cette odeur dans le monde ?

Shane Book

(Canada)

Shane Book a grandi au Canada et au Ghana. Il est titulaire d'une MFA de l'Iowa Writers Workshop, d'une maîtrise en littérature anglaise et américaine de l'Université de New York, d'une maîtrise en arts cinématographiques et médiatiques de l'Université Temple et a été Wallace Stegner Fellow à l'Université de Stanford. Tout au long de sa vie, S. Book a travaillé comme conducteur de pousse-pousse, analyste politique du gouvernement fédéral, cuisinier, enseignant au lycée, consultant en communications, intendant d'une épicerie, concepteur de bases de données, éducateur culturel, pompiste dans une station de service, fournisseur de vêtements pour hommes, démolisseur, superviseur de scénario, paysagiste, guide touristique et enfin entrepreneur (pas nécessairement dans cet ordre). Il a également enseigné à l'Université de Californie à Berkeley, à l'université Temple (Philadelphie), à l'Université de l'Iowa, à l'Université de New York et à l'Université de Stanford et a été écrivain en résidence à deux autres occasions : au Randolph-Macon Women's College en Virginie et au Programme de maîtrise en beaux-arts au Saint Mary's College of California. Il est actuellement professeur d'écriture à l'Université de Victoria, au Canada.

Country Music

I had a smell. It was hot inside. It was fixed between my eyes
and also blinking from the heavens: ticking eclipse
hedging it in light, like a morning moto-taxi ripping past
my window, descending his passengers into the sun.
I had to go to the city called Savior, the city called Beautiful Horizon,
city called River of July. I feared for my smell.
The conmen, muggers, raised knives, diesel shouts.
In your curling intuition where the velocity of things
slimes along like a blue snail you give me the map of my coming
swath, you here, helped only by glittering sidewalks,
you're so alone! And yet so generous, I thought, packing my cutlass
for my trip across the Bay of Paints. In my sack I packed a picture of you
in your hair at the end of the dock, thinking no doubt of someone else's
safety, considering the cities until beautiful the sun collapsed behind your head
as I had done years before on a torchlit street and bled until I died.

Musique Country

J'avais une odeur. Il faisait chaud à l'intérieur.

C'était fixé entre mes yeux et clignotant aussi dans les cieux : éclipse tictaquant esquivant la lumière, comme un moto-taxi du matin déchirant ma fenêtre, faisant descendre ses passagers dans le soleil.

J'ai dû me rendre dans la ville appelée Sauveur, la ville appelée Bel Horizon, ville appelée Rivière de juillet. J'avais peur pour mon odeur.

Les escrocs, les agresseurs, les couteaux levés, les cris de diesel.

Dans votre intuition tordue où la vitesse des choses

bave comme un escargot bleu tu me donnes la carte de ma venue

andain, toi ici, aidé seulement par des trottoirs scintillants,

tu es si seul ! Et pourtant si généreux, pensai-je, emballant mon coutelas pour mon voyage à travers la Baie des Peintures.

Dans mon sac j'ai emballé une photo de toi

dans tes cheveux au bout du quai, en pensant sans doute à la sécurité de quelqu'un d'autre, considérant des villes jusqu'à ce que le soleil se soit effondré derrière ta tête

comme je l'avais fait des années avant dans une rue aux flambeaux et saigné jusqu'à ma mort.

Pam Houston

(États-Unis)

Pam Houston est l'auteur du mémoire, *Deep Creek: Finding Hope In The High Country*, ainsi que de deux romans, *Contents May Have Shifted* et *Sight Hound*, de deux recueils de nouvelles, *Cowboys Are My Weakness* et *Waltzing the Cat*, et d'une collection d'essais, *A Little More About Me*, tous publiés par WW Norton. Ses histoires ont été sélectionnées pour les volumes des O. Henry Awards, du prix Pushcart, de la meilleure écriture de voyage américaine et des meilleures nouvelles américaines du siècle, entre autres anthologies. Elle est lauréate du Western States Book Award, du WILLA Award pour la fiction contemporaine, et de plusieurs prix d'enseignement.

Elle enseigne dans le cadre du programme Low Rez MFA à l'Institute of American Indian Arts. P. Houston est professeur d'anglais à l'UC Davis, et cofondatrice et directrice de la création de l'organisation littéraire Writing By Writers. Elle vit au Colorado, à 3000 mètres d'altitude, dans les Rocheuses, non loin de la source du Rio Grande.

Possible

When you are a dog, all things are possible. That the human might give you the hamburger right off her plate, or take you for a walk, even though she took you for a walk an hour ago. That the human might go away forever, or that she might come home and never leave again. That a bull elk might pop out of the trees at any minute, that those small brown birds that fly low to the ground might not elevate themselves sufficiently this time, that the eviscerated toy might once again find its squeak.

The human might stop to pet you on her way down the hall to the bathroom; she might invite you into bed with her. It might not be too smoky tomorrow to go for a hike, and on the hike there might be blueberry treats, and squirrels, and a creek still running even this far into the drought. If there is no hike she might ask if you want to go for a ride. She might (or might not) pass the turn off to the vet (yikes), but if she does (hooray !) she might turn instead down the road that leads to the lake.

At the lake she might throw the stick for you. She might throw the stick for you one hundred times. She might throw the stick for you so many times you'll wish (only a little) that she would stop, but you can't let her see that part, because if she wants to keep throwing the stick you know it's your job to retrieve it. You promise yourself that if she throws the stick one thousand times you'll continue to retrieve it. There is no amount of times she could throw the stick where you would let her down.

Later, when you are back home, the human might look at the news and then cry, as she does, these days, so often. She might lie on the couch with you and put her head on your flank. When she closes her eyes you close your eyes too and tell her with your mind that all things are possible. That the bad guys can't win forever, that even at the vets you sometimes get cookies, that love, and this you are absolutely sure about, has always been stronger than fear.

Possible

Lorsque tu es un chien, tout est possible. Que l'humain puisse te donner le hamburger directement de son assiette, ou t'emmener faire une promenade, même si elle t'a emmené faire une promenade il y a une heure. Que l'humain s'en aille pour toujours, ou qu'elle rentre à la maison et ne reparte plus. Qu'un élan taureau puisse sortir des arbres à tout moment, que ces petits oiseaux bruns qui volent bas au sol ne se soulèvent pas suffisamment cette fois, que le jouet éviscéré retrouve son cri aigu.

L'humain pourrait s'arrêter pour te caresser en descendant le couloir vers la salle de bain ; elle pourrait t'inviter au lit avec elle. Il ne sera peut-être pas trop enfumé demain pour faire une randonnée, et lors de la randonnée, il pourrait y avoir des friandises aux myrtilles, des écureuils et une crique qui coule encore dans la sécheresse. S'il n'y a pas de randonnée, elle pourrait te demander si te veux faire un tour. Elle pourrait (ou non) passer le virage au vétérinaire (ah non !), mais si elle le fait (hourra !), Elle pourrait plutôt emprunter la route qui mène au lac.

Au bord du lac, elle pourrait te jeter le bâton. Elle pourrait te le lancer cent fois ce bâton. Elle pourrait lancer le bâton pour toi tant de fois que tu souhaiteras (seulement un peu) qu'elle s'arrêterait, mais tu ne peux pas lui laisser voir cette partie, car si elle veut continuer à lancer le bâton, tu sais que c'est ton travail : récupère-le. Tu te promets que si elle jette le bâton mille fois, tu continueras à le récupérer. Il n'y a aucun nombre de fois où elle pourrait lancer le bâton où tu la laisserais tomber.

Plus tard, quand vous êtes de retour à la maison, l'humain pourrait regarder les nouvelles et pleurer, comme elle le fait, ces jours-ci, si souvent. Elle pourrait s'allonger sur le canapé avec toi et mettre sa tête sur ton flanc. Quand elle ferme les yeux, tu fermes aussi les yeux et dis-lui avec ton esprit que tout est possible. Que les méchants ne puissent pas gagner éternellement, que même chez les vétérinaires, tu obtiens parfois des cookies, et que l'amour, et là tu en es absolument sûr, a toujours été plus fort que la peur.

Jake Skeets

(États-Unis)

Jake Skeets est l'auteur de *Eyes Bottle Dark with a Mouthful of Flowers*, qui a remporté le prix de la National Poetry Series. Il est récipiendaire d'un 92Y Discovery Prize, d'une bourse Mellon Projecting All Voices, d'un American Book Award et d'un Whiting Award. Il appartient à la Nation Navajo et enseigne au Diné College.

Buffalograss

Barely-morning pink curtains
drape an open window. Roaches scatter,

the letter t vibrating in cottonwoods.
His hair horsetail and snakeweed.

I siphon doubt from his throat
for the buffalograss.

Seep willow antler press against
the memory of the first man I saw naked.

His tongue a mosquito whispering
its name a hymn on mesquite,

my cheek. The things we see the other do
collapse words into yucca bone.

The Navajo word for *eye*
hardens into the word for *war*.

Herbe à bison

Rideaux roses à peine matinaux
drape une fenêtre ouverte. Les cafards se dispersent,

la lettre t vibre dans les peupliers.
Ses cheveux sont de prêle et de guttierrézie.

Je siphonne le doute de sa gorge
pour l'herbe à bison.

Saule suintant les bois pressés contre
le souvenir du premier homme que j'ai vu nu.

Sa langue murmure au moustique
son nom à l'hymne du mesquite,

posé sur ma joue. Les choses que nous voyons les autres font
réduire les mots en os de yucca.

Le mot Navajo pour *œil*
se durcit dans le mot pour *guerre*.

Eric Freeze

(Canada)

Eric Freeze a grandi dans le sud de l'Alberta, au Canada, à l'ombre des Rocheuses canadiennes. Il a étudié l'écriture créative et la littérature afro-américaine aux États-Unis. Après avoir obtenu un doctorat à l'Université de l'Ohio, il a enseigné au Wabash College dans l'Indiana où il est professeur titulaire. Il écrit à la fois de la fiction et de la non-fiction, et enseigne dans d'autres genres tels que l'écriture de scénario et l'écriture pour les jeux vidéo. Il est l'auteur de deux essais, *Hemingway on a Bike* (2014) et *French Dive: Living More with Less in the South of France* (2020), qui concernent sa vie et ses expériences en France. Il a également publié deux recueils de nouvelles : *Dominant Traits* (2012) et *Invisible Men* (2016). Ses histoires, essais et traductions sont publiés dans de nombreux journaux littéraires, dont *The Southern Review*, *Boston Review* et *Harvard Review*.

Il partage sa vie entre Nice et l'Indiana. Il est marié au Dr. Rixa Freeze, fondatrice de Breech Without Borders. Leurs quatre enfants jouent au Cavigal Football de Nice où Eric Freeze a entamé une carrière d'entraîneur bénévole.

Nissa la Bella

Nice is one of the oldest inhabited places in the world. Its first settlers, primitive hominids in search of the essentials for survival, found here a stream-fed plain, a sea abundant with fish, and grazing aurochs and rhinoceros. They built huts and used fire to cook their food. Paleolithic remains show that it was home to people on and off for thousands of years between 400,000 to 250,000 BC. A primitive paradise with all the trappings of civilization. It's no surprise that 16th-century frescoes in Old Nice depict it as the Garden of Eden.

I imagine early ancestors arriving in the valley and plain that constitutes the Port, now full of luxury yachts. Where the shore met the sea, they found rocks and pebbles already shaped into forms that were useful for hunting. Chip a corner or break off an end and the fragments created tips for spears or blades for hatchets. The sun — endless sun — warmed their bodies as they cut bountiful saplings and arranged them into A-frame huts. And the fire. A fire burned in the middle of several dwellings, the first one of its kind ever found in continental Europe. A fire signified gathering and community. It meant an increase in hygiene, a group of people who weren't on the brink of starvation. A fire signified leisure, the prehistoric equivalent of having it all.

Nissa la Bella

Nice est l'un des plus anciens lieux habités au monde. Ses premiers habitants, des hominidés primitifs à la recherche de l'essentiel pour leur survie, ont trouvé ici une plaine alimentée par les ruisseaux, une mer abondante en poissons, et d'aurochs et de rhinocéros qui y broutaient. Ils ont construit des huttes et ont utilisé le feu pour cuire leur nourriture. Les vestiges paléolithiques montrent que Nice abritait des gens de temps en temps pendant des milliers d'années entre 400 000 et 250 000 avant JC : un paradis primitif avec tous les attributs de la civilisation. Il n'est pas surprenant que les fresques du XVI^e siècle du Vieux Nice le représentent comme le jardin d'Eden.

J'imagine les premiers ancêtres arrivant dans la vallée et la plaine qui constitue le port, maintenant rempli de yachts de luxe. Là où le rivage a rencontré la mer, ils ont trouvé des cailloux et des galets déjà façonnés en formes utiles pour la chasse. Ébrécher un coin ou casser une partie et les fragments créaient des pointes pour leurs lances ou des lames pour leurs haches. Le soleil — soleil sans fin — réchauffait leurs corps alors qu'ils coupaient d'abondants gaules et les formaient en huttes. Et le feu. Une flambée brûlait au milieu de plusieurs habitations, le premier du genre jamais trouvé en Europe continentale. Un feu signifiait rassemblement et communauté, amélioration de l'hygiène, un groupe de personnes qui n'étaient pas au bord de la famine. Un feu signifiait loisir, l'équivalent préhistorique de tout avoir.

NOTES

NOTES

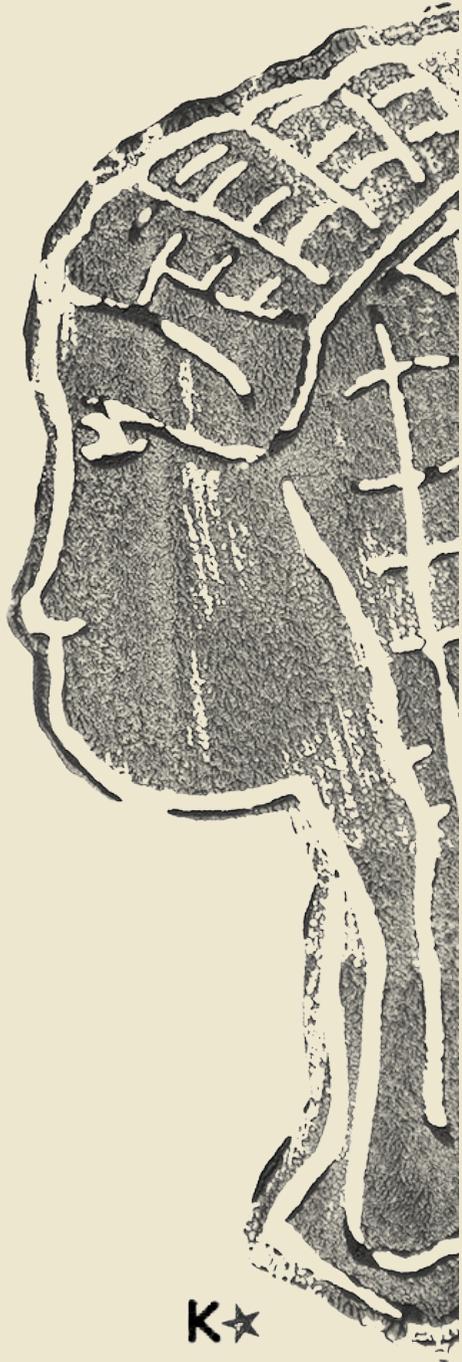
CONTENTS

Preamble.....	3
Claudia Rankine	
After David Hammons.....	6
Joy Harjo	
For Keeps.....	10
Ross Gay	
A Small Needful Fact.....	14
Mahogany L. Browne	
Litany (excerpt).....	18
Derek Mong	
Vitruvian Man.....	22
Erin Belieu	
Rondeau at the Train Stop.....	26
Nate Marshall	
My mother's hands.....	30
Adrian Matejka	
Loves Notes.....	34
Louise Glück	
Mock orange.....	38
Shane Book	
Country Music.....	42
Pam Houston	
Possible.....	46
Jake Skeets	
Buffalograss.....	50
Eric Freeze	
Nissa la Bella.....	54

TABLE

Préambule.....	3
Claudia Rankine	
Selon David Hammons.....	7
Joy Harjo	
Pour Toujours.....	11
Ross Gay	
Un Petit Fait Nécessaire.....	15
Mahogany L. Browne	
Litanie (extrait).....	19
Derek Mong	
Homme de Vitruve.....	23
Erin Belieu	
Rondeau à l'arrêt de train.....	27
Nate Marshall	
Les mains de ma mère.....	31
Adrian Matejka	
Touches d'Amour.....	35
Louise Glück	
Seringat Virginal.....	39
Shane Book	
Musique Country.....	43
Pam Houston	
Possible.....	47
Jake Skeets	
Herbe à bison.....	51
Eric Freeze	
Nissa la Bella.....	55

© Illustration linogravure de la «Dame de Brassempouy» par kokeb.fr
statuette gravetienne (29 000 - 22 000 ans)



K★



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

06

*KINEAPS
ICEFES*